De la conception du language chez Noam Chomsky

Autor(en): **Cruchaud, Yvan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1996)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-870265

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DE LA CONCEPTION DU LANGAGE CHEZ NOAM CHOMSKY

On fait ici une tentative pour retrouver, parmi les domaines étudiés par N. Chomsky et à travers ses théories successives, sa vision particulière du langage ; cette vision se manifeste dans une recherche des principes universels qui organiseraient les différentes grammaires spécifiques des langues, la *grammaire universelle*. Celle-ci exprimerait l'essence du langage en le réduisant à un système de propriétés communes ou de règles applicables à toutes les langues humaines, et serait étroitement liée à une nécessité biologique. On cherchera à montrer l'existence d'un réseau théorique, réseau qui illustre la contribution de Chomsky aux réflexions sur les langues et sur le langage.

1. Préambule

> Une langue est un système d'une énorme complexité. La théorie linguistique tente de *réduire cette immense complexité* à des proportions praticables par la construction d'un système de niveaux linguistiques, dont chacun fournit un certain appareillage descriptif pour la caractérisation de la structure linguistique. Une grammaire *reconstruit progressivement la langue dans toute sa complexité*, en séparant les contributions de chaque niveau linguistique[1].
>
> [...] un système aussi complexe qu'une langue naturelle, où aucune systématisation significative n'est possible[2].

S'il peut paraître malaisé d'entrer dans l'œuvre et la théorie de Chomsky, c'est sans nul doute à cause de tensions quasi permanentes entre des tendances apparemment contraires. Son pari, qui consiste à

---

1. Noam CHOMSKY, *The Logical Structure of Linguistic Theory*, New York : Plenum Press, 1975, p. 63 (nos italiques, nous traduisons). Rappelons que cet ouvrage est l'édition, introduite par l'auteur, de travaux datant de 1955-56.

2. Noam CHOMSKY, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass. ; Londres : M.I.T. Press, 1969, p. 192 (nous traduisons).

«rendre compte de manière abstraite et précise [...] de l'ensemble des grammaires possibles des langues humaines[3]» est jalonné de nombreuses contradictions et revirements qui rendent l'unité de cette théorie fort problématique. Chez Chomsky, il résulte de ce pari que le but à atteindre devient au fil de ses écrits un axiome auquel les autres aspects de la réflexion s'adaptent pour rendre possible l'élévation du dit axiome en but atteint. Ce n'est pas tant la construction de l'objet de la grammaire générative et sa problématisation qui est mise en question ici ; le critère qui détermine la meilleure des grammaires en concurrence, c'est sa conformité avec la théorie générale, et non pas les données empiriques : «Les grammaires particulières et la théorie générale doivent être assez proches pour que l'on puisse trouver un moyen technique permettant de décider, entre deux grammaires possibles, laquelle illustre au mieux la théorie[4].» De ce fait, l'objet déduit de la théorie remplace progressivement les observables et permet de faire apparaître la description retenue comme la seule possible.

2. *Réseau théorique*

Le nom de Chomsky est lié à maints termes qui ont été repris par de nombreuses théories et pratiques sur le langage ; leur statut a évolué avec la théorie générale, qu'on l'appelle *grammaire générative*, puis *générative transformationnelle*, *théorie standard étendue* ou enfin *théorie du gouvernement et du liage* (traduction malheureuse de *government and binding*, le premier de ces termes reprenant en fait la notion traditionnelle de *rection*); mais c'est également la diversité des champs d'investigation et des aspirations de l'auteur et de ses héritiers qui rend difficile l'abord de concepts tels que *structure profonde*, *structure de surface*, *compétence*, *performance*, *transformation*, *grammaticalité*, *innéité*, *universaux*, *règles de génération*, etc. Cette diversité terminologique masque tout de même une certaine unité. On peut en fait présenter ces termes comme faisant partie d'un même réseau théorique. Si on voulait le résumer, on dirait que pour Chomsky, l'étude du langage contribue à l'étude des processus mentaux humains, et que le langage doit être régi par des règles universelles, donc innées (tout comme la faculté de penser). Comme les langues

3. N. Chomsky, *Logical Structure*, p. 6 (nous traduisons).
4. *Ibid.*, p. 80.

naturelles ne présentent pas au premier abord cette unité, on postule son existence à un niveau plus abstrait ; cette structure profonde est reliée à la structure de surface par des règles de transformations opérant entre les différents niveaux ; de même, elle rend compte d'une compétence sous-jacente que possède tout locuteur. Il devient ainsi possible de rendre compte de la capacité du dit locuteur de créer un ensemble infini de phrases à partir d'une quantité limitée de règles[5]. La boucle se maintient ainsi habilement, par exemple quant à ce dernier point, où le linguiste se confond avec l'apprenant, et la grammaire avec le langage :

> La construction d'une grammaire par le linguiste est d'une certaine manière analogue à l'acquisition d'une langue par l'enfant. Le linguiste dispose d'un corpus de données ; l'enfant est confronté à des données brutes de l'usage linguistique. Le linguiste tente de formuler des règles sur le langage ; l'enfant se construit une représentation mentale de la grammaire de la langue. Le linguiste applique certains principes et certaines suppositions pour sélectionner une grammaire parmi les nombreuses candidates compatibles avec ses données ; l'enfant doit aussi sélectionner une grammaire parmi celles compatibles avec les données. La théorie linguistique générale, qui s'occupe de découvrir et de mettre en évidence les principes, les conditions et les procédures sur lesquels l'enfant porte son attention en atteignant une connaissance de sa langue, peut également être conçue comme un exposé de la méthodologie de l'investigation linguistique et des méthodes par lesquelles un linguiste arrive à une grammaire[6].

On retrouve ici en filigrane un aspect de l'origine du réseau susmentionné ; elle se situe dans la volonté de fonder une science du langage qui contribue à l'étude des processus mentaux humains en général, les fondements innés de la langue acquise par l'enfant étant ici, en particulier, les principes ultimes recherchés par le linguiste. L'étude du langage doit en fait servir à mieux comprendre la pensée humaine :

> L'étude de la grammaire universelle ainsi comprise est une étude de la nature des capacités intellectuelles humaines. Elle tente de

---

5. Le prix du pouvoir explicatif de ce réseau est la non prise en compte de la complexité des faits langagiers.

6. N. Chomsky, *Logical Structure*, p. 11 (nous traduisons).

> formuler les conditions nécessaires et suffisantes qu'un système doit remplir pour être considéré comme une langue humaine possible, conditions qui ne sont pas vraies des langues existantes par accident, mais qui sont enracinées dans la «capacité de langage» de l'homme[7].

3. La grammaire universelle : but de la linguistique

La linguistique doit — entre autres, mais c'est cette extrémité du réseau qui nous occupe ici et qui reste prioritaire pour Chomsky[8]— énoncer des principes universels, à partir desquels les grammaires particulières des différentes langues naturelles sont — *seraient* et donc *seront* — organisées. La linguistique de Chomsky vise ainsi à constituer une grammaire universelle exprimant l'essence du langage sous la forme d'un système de principes et de conditions déterminant les règles de génération des grammaires particulières des langues naturelles. On retrouve ici l'expression de la tension déjà mentionnée entre deux tendances fondamentales, puisque la grammaire universelle «doit d'une part être compatible avec la diversité des grammaires qui existent (en fait, avec la diversité des grammaires possibles), et, en même temps, être suffisamment contrainte et restrictive dans les choix qu'elle permet pour pouvoir rendre compte du fait que chacune de ces grammaires se développe dans le cerveau sur la base de données empiriques très restreintes[9]». Cette grammaire universelle est donc supposée être un système de propriétés communes à toutes les langues ; il doit générer toutes les grammaires — question problématique s'il en est, au vu des modifications *ad hoc* nécessaires lors de la description de langues ne se pliant pas aux principes universels admis par la théorie générative. On peut rapprocher cette définition de celle des grammaires spécifiques à chaque langue, qui, de

---

7. Noam CHOMSKY, *Langage et pensée*, tr. L.-J. Calvet, Paris : Payot, 1976, p. 47-48.

8. On trouve l'expression de cette priorité dans maints écrits, tel Noam CHOMSKY, *Reflections on Language*, New York : Random House, 1976, p. 4 : «Une des raisons pour lesquelles étudier le langage — et personnellement pour moi la raison la plus impérative — est qu'il est tentant de considérer le langage dans l'acception traditionnelle qu'il est un "miroir de l'esprit"» (nous traduisons).

9. Noam CHOMSKY, *Théorie du gouvernement et du liage*, tr. P. Pica, Paris : Seuil, 1991, p. 20-21.

manière similaire, doivent générer toutes (et rien que) les phrases de ladite langue. Cette nécessité n'est pourtant pas présentée comme étant d'ordre logique, mais au contraire comme résultant de facteurs d'ordre biologique : «en étudiant le langage, il se peut que nous découvrions les principes abstraits qui déterminent sa structure et son usage, principes qui sont universels par nécessité biologique et non par accident historique, et qui découlent des caractéristiques mentales même de l'espèce[10]».

4. Linguistique et philosophie

Le postulat biologique ne conduit pas à un constructivisme descriptif dans le cadre duquel l'individu évolue par adaptation à son milieu, mais au contraire vers une «philosophie de l'esprit», une «théorie psychologique des opérations de l'esprit», une «démarche analytique» proche des «propositions de grammaire universelle des philosophes de Port-Royal[11]», et explicitement apparentée à Descartes ; Chomsky invoque souvent ce dernier comme autorité philosophique et se pose en héritier de la tradition rationaliste :

> De cette liberté du langage vis-à-vis du conditionnement par le milieu, du fait que le langage s'adapte aux circonstances, tient compte de tout ce qui a été dit, innove à chaque moment, Descartes tire argument pour conclure à l'existence d'un principe actif qui échappe à toute explication mécanique, telle du moins qu'il la comprenait, et qu'il appelle l'esprit, l'âme raisonnable, ou la raison qui nous distingue des animaux[12].

Poursuivons notre schématisation. De la doctrine rationaliste, Chomsky retient notamment l'hypothèse innéiste. Le langage et l'esprit humain sont strictement liés et sont proprement humains, ils ne peuvent donc qu'être donnés *a priori*. L'argument innéiste se compose également de considérations psychologiques et linguistiques : l'acquisition et la maîtrise d'une langue se fait malgré le caractère limité et imparfait des données linguistiques dont dispose l'enfant («les limitations empiriques du temps et des données[13]»), données qui sont

---

10. N. Chomsky, *Reflections*, p. 4 (nous traduisons).
11. N. Chomsky, *De quelques constantes,* p. 16-17.
12. *Ibid.*, p. 19. Notons que la liberté postulée du langage vis-à-vis du conditionnement par le milieu est un point tout à fait problématique.
13. N. Chomsky, *Aspects*, p. 47 (nous traduisons).

en elles-mêmes insuffisantes pour que celui-ci constitue la grammaire de sa langue maternelle par induction. La seule conséquence possible est l'existence d'une faculté linguistique spécifique innée. Cette argumentation en faveur de l'innéité du langage fait de l'acquisition d'une langue un processus de sélection d'une grammaire particulière parmi toutes les grammaires possibles, cet ensemble étant défini par les lois et principes de la grammaire universelle. Ainsi, l'acquisition est la constitution, à partir d'une capacité fondamentale, d'une compétence linguistique spécifique, d'une grammaire possédant un système fini de règles générant l'ensemble des phrases de cette langue — et celles-là seules — à partir de la connaissance d'une infime partie de ces phrases[14]. En bref, le raisonnement psycholinguistique complète l'argument philosophique : le langage humain étant inné, il ne peut qu'être constitutif de l'esprit humain ; son étude est donc indispensable pour atteindre une meilleure compréhension du fonctionnement de la pensée humaine.

5. *Linguistique et psychologie*

De l'idée que la faculté de pensée n'est pas dans des objets externes à la connaissance, «n'est pas déterminée par l'association fixe des paroles et des stimuli externes[15]», Chomsky — se réclamant de Descartes — conclut que la faculté de langage est innée. Il exclut par là même l'alternative selon laquelle elle serait le fruit de l'organisation progressive d'actions successives exercées sur des objets, organisation qui permettrait une élaboration continuelle d'opérateurs et de structures cognitives nouvelles, dont le langage ferait «simplement» partie. Si l'on s'arrête un instant sur cette opposition, et en considérant ses deux termes comme des mécanismes dont la mise en œuvre ne se fait précisément pas *simplement*, il est à notre avis possible de considérer l'innéisme et le constructivisme comme deux aspects complémentaires d'un même problème, abordé sous des angles différents et avec des hypothèses de travail différentes. L'état initial, génétique-

---

14. La description (de l'acquisition) du langage comme (automatisation par imitation d') un comportement parmi d'autres serait par conséquent erronée, sinon incomplète ; c'est surtout cette conception behavioriste qui est visée à l'origine des travaux de N. Chomsky et qui l'ont aussi motivé à défendre l'option innéiste.

15. Noam CHOMSKY, *La Linguistique cartésienne*, tr. N. Delanoë et D. Sperber, Paris : Seuil, 1969, p. 20.

ment déterminé (de Chomsky) et le noyau de programmes d'actions sensori-moteurs innés et pré-adaptés (de J. Piaget) ne se contredisent pas absolument. C'est dans la priorité et la spécificité attribuée au langage dans cette base innée que des divergences sont plus évidentes. Chomsky postule l'existence d'un dispositif inné exclusivement linguistique, le *Language Acquisition Device*. Les buts visés et les moyens retenus pour étudier l'acquisition du langage sont à l'origine de cette différence ; l'on tente d'un côté une étude spécifique du langage comme indice du fonctionnement de la pensée, et de l'autre une étude de l'acquisition de systèmes cognitifs parmi lesquels figure le langage. Chomsky insiste surtout sur la différence des approches plutôt que sur leurs points communs et oppose «la simple différenciation d'un schéma inné fixe» à «l'acquisition progressive de données [...] et d'associations nouvelles[16]». Chomsky insiste sur l'innéité, sur laquelle repose l'universalité de la grammaire, et établit également par là la prépondérance de sa linguistique pour l'étude du fonctionnement de la pensée humaine, ou encore des structures cognitives spécifiques au cerveau humain.

L'innéisme est tour à tour cause et effet de l'universalité de la grammaire. Ainsi, dans les ouvrages successifs de Chomsky, la grammaire universelle tient lieu à la fois de réalité d'origine biologique et de concept théorique permettant de pallier la diversité des langues et des grammaires particulières. De plus, les universaux tiennent plus lieu d'hypothèse de travail que de fait observable et servent d'argument pour prôner le caractère supérieur, sinon unique de la grammaire générative et de ses développements successifs[17], ainsi que la simplicité de la théorie linguistique au détriment d'une adéquation empirique à la diversité des faits langagiers, qui serait contraire à une bonne théorie linguistique : «de telles grammaires peuvent bien contenir des listes entières et explicites d'exceptions et d'irrégularités, elles ne font que fournir des exemples et des indications relatives au processus syntaxique régulier et productif[18]». D'un côté, le langage de-

---

16. N. Chomsky, *De quelques constantes*, p. 20.

17. On peut certes admettre qu'une grammaire telle Chomsky la définit ne peut être que générative (on peut lire dans *De quelques constantes* [p. 14] que «tout se passe comme si le sujet parlant disposait d'une "grammaire génératrice" de sa propre langue») ; cependant, l'exclusion de toute autre approche se fait souvent en des termes peu mesurés, tels que ceux qu'on peut trouver dans Noam CHOMSKY, *Current Issues in Linguistic Theory*, La Haye : Mouton, 1966, p. 27 : «le modèle transformationnel de la grammaire générative est bien plus proche de la vérité» (nous traduisons).

18. N. Chomsky, *Aspects*, p. 5 (nous traduisons). Cf. également § 6 *infra*.

vrait être étudié comme n'importe quel organe humain au sujet duquel des abstractions doivent être faites à partir des propriétés observées, mais de l'autre, la structure dégagée n'étant pas du même ordre que les observables, ces derniers sont donc non suffisants — et, parfois même, pratiquement non nécessaires — à l'explication de la dimension linguistique de la pensée humaine. Il s'agit de lier les énoncés à la théorie universelle par des formalisations successives qui permettent de créer des systèmes de règles complexes qui seront progressivement simplifiées. Ceci est rendu possible par la mise en œuvre d'opérations intervenant entre les différents niveaux d'analyse qui entretiennent des relations formalisées — les transformations. Relativement au sujet parlant, ce système est repris à raison de la distinction entre performance et compétence, qui correspond à celle opérée entre structure de surface et structure profonde. Dans toutes les évolutions successives de la grammaire générative, on retrouve plusieurs niveaux et des règles de réécriture ou des opérations permettant d'atteindre le système de règles abstrait universel postulé :

> L'idée centrale de la grammaire transformationnelle est que celles-ci [les structures profonde et de surface] sont, généralement, distinctes, et que la structure de surface est déterminée par l'application répétée de certaines opérations formelles — appelées «transformations grammaticales» — à des objets de nature plus élémentaire [les universaux][19].

Cependant, la théorie générative ne fait pas seulement cette tentative d'abstraction formalisante — à partir d'énoncés qu'elle produirait elle-même —, elle se veut théorie «explicative». Ainsi, les divers niveaux dont nous venons de parler correspondraient à des sous-ensembles de propriétés du langage qui relèvent de différents aspects observables de l'objet étudié. La grammaire générative s'inspire donc bel et bien de certaines données observables, mais sans problématiser leur statut ni la manière de les appréhender, facilitant ainsi un choix parmi les phénomènes linguistiques en fonction de leur compatibilité avec la théorie :

> A un certain niveau, une grammaire se justifie dans la mesure où elle décrit correctement son objet [...]. A un niveau [...] bien plus profond [...], une grammaire se justifie pour des raisons *internes*, sur la base de son rapport avec la théorie linguistique qui constitue une hypothèse explicative sur la forme du langage en tant que telle[20].

---

19. *Ibid.*, p. 16-17.
20. *Ibid.*, p. 27.

Par exemple, la dimension sémantique du langage, difficile à intégrer à la théorie — car difficile à formaliser — sera longtemps considérée comme ne faisant *ipso facto* pas partie du domaine de la linguistique. La dimension explicative se ramène ainsi à une description du lien entre un phénomène donné et la règle abstraite à laquelle il est dit se rattacher, ledit phénomène étant ainsi inséré dans la forme que le langage est censé avoir d'après les hypothèses générales de base.

6. Logique et mathématiques

Si l'innéité de la faculté de langage était censée justifier biologiquement la théorie universelle, la théorie linguistique qui en découle s'apparente, elle, à une formalisation syntaxique dans le sens de la logique et des mathématiques :

> Pourtant, il est aussi possible de rechercher des propriétés universelles de nature plus abstraite. Considérons l'assertion selon laquelle la grammaire de chaque langue remplit certaines conditions formelles spécifiques. [...] Par exemple, considérons la proposition que la composante syntaxique de la grammaire doit contenir des règles transformationnelles...[21]

Dans ce cadre précis, Chomsky se penche sur différentes questions linguistiques et se livre à une critique très indirectement liée à la problématique de base relative à la connaissance et à la pensée. Les orientations épistémologiques et théoriques sont évaluées au regard du critère d'«adéquation explicative»[22] — adéquation essentiellement interne —, assimilée à l'universalité des principes et à l'innéité du langage. Celle-ci consiste en une adéquation de l'analyse à une forme de description et à une norme plutôt qu'elle n'établit des critères d'évaluation scientifiques — d'objectivité — de la description des phénomènes langagiers : «une théorie linguistique qui vise l'adéquation explicative s'occupe de la structure interne du mécanisme [...] et vise à fournir des principes de base, indépendants de toute langue particulière[23]». Le caractère explicatif d'une théorie est assuré par un degré aussi élevé que possible d'abstraction, de généralité et de sim-

---

21. *Ibid.*, p. 29 (nous traduisons).

22. Présenté comme supérieur aux deux autres cas de figure d'«adéquation observationnelle» et d'«adéquation descriptive». (Cf. «Current issues», ch. 2: Levels of success for grammatical description, p. 28-55.)

23. *Ibid.*, p. 29 (nous traduisons).

plicité, satisfaisant ainsi certaines exigences de formalisation, mais sans traiter explicitement en retour la question de la relation entre langage et pensée dont la grammaire universelle est censée être l'illustration. La scientificité linguistique retenue — ici — par Chomsky l'est dans une acception de perspicacité, de pénétration, plutôt que dans une acception d'objectivité.

Afin de construire son objet de manière conséquente, la théorie générative voudrait présenter une vision du langage non exclusivement liée à la seule connaissance empirique des faits. Ceci posé, les formes qu'elle s'impose — en reprenant d'ailleurs régulièrement certaines catégories de la grammaire traditionnelle — ont pour effet d'établir des relations, des règles et des lois qui réifient les phénomènes langagiers, réduisant au statut de chose les phénomènes humains plus généraux dont la théorie linguistique au sens large se veut l'explication, au nom d'une cohérence avec ses principes de départ.

7. Une grammaire hypothétique

Même s'il est difficile d'imaginer une étude du langage qui se fasse sans une conception préalable de la structure linguistique, celle que développe Chomsky se base sur nombre d'hypothèses qui perdurent comme telles tout au long de l'analyse. Celles-ci se maintiennent dans le cadre de la recherche de la grammaire universelle, qui demeure l'un des fondements de la théorie générative malgré sa constante évolution. Les solutions choisies répondent essentiellement aux critères — jugés équivalents — de généralité, abstraction, simplicité, dans le but d'être applicables — *in abstracto* — à toutes les langues. Aussi, même si une règle supposée universelle ne se manifeste pas dans une langue donnée, son existence n'est pas remise en cause mais est postulée à un niveau profond, se manifestant sous une forme inhabituelle ou ne se manifestant tout simplement pas au niveau superficiel :

> Une variante extrême de cette approche serait d'éliminer entièrement les règles des langues particulières. [...] Les règles postulées pour les langues particulières [...] seraient alors démontrées comme étant [...] éliminables, peut-être même complètement[24].

24. Noam CHOMSKY, «Linguistics and Adjacent Fields : A Personal View», in *The Chomskyan Turn*, éd. A. Kasher, Cambridge, Mass. ; Oxford : Blackwell, 1991, p. 3-53, ici, p. 22 (nous traduisons).

Cette dimension explicative — définie comme l'adéquation des points spécifiques de la grammaire aux principes généraux adoptés (dont la thèse universaliste-innéiste) — permet donc une meilleure cohérence interne. Cette mise en arrière-plan théorique de la dimension descriptive a valeur de critique des théories non générativistes (qui se réduiraient à des listes d'exceptions et d'épiphénomènes), incapables de rendre compte des systèmes linguistiques abstraits, fondamentaux, ... universels. La grammaire universelle est en ce sens réductionniste en raison de l'objectif d'explication intentionnelle qu'elle se donne au détriment de définitions extensionnelles des phénomènes qu'elle cherche à expliquer. La primauté de la formalisation qui en découle peut être illustrée par le refus que Chomsky a longtemps opposé à l'intégration d'éléments sémantiques dans l'analyse linguistique :

> Le linguiste qui s'intéresse à la construction d'une théorie de la structure linguistique [...] ou à la construction de procédures d'analyse devrait essayer d'éviter des notions telles que l'«intuition», ainsi que d'autres notions qui pèchent précisément par les mêmes travers. [...] Je pense qu'il est vraiment juste de dire que nous sommes actuellement dans le même flou par rapport au sens que par rapport à l'intuition. Et c'est là une raison suffisante pour refuser d'accepter le sens dans la théorie linguistique[25].

8. Le sens

La dimension sémantique résiste en effet au mode d'analyse générativiste qui aspire à un compte-rendu complet des éléments de la phrase et de leur organisation. L'exhaustivité et la formalisation syntaxique sont envisagées dans une langue donnée puis généralisées par simplification théoriquement à toutes les langues, en introduisant les niveaux intermédiaires nécessaires entre la structure profonde abstraite et les structures de surface particulières. Là où intervient le sens, l'universalisme des règles devient beaucoup plus problématique, que l'on envisage seulement la non-finitude des classes sémantiques ou encore les multiples facteurs de variation du sens. Il ne s'agit pas ici de soutenir l'option structuraliste extrême qui consiste à refuser l'existence d'universaux substantiels en arguant de la structuration spécifique de chaque langue mais plutôt de voir que la grammaire gé-

---

25. N. Chomsky, *Logical Structure*, p. 87 (nous traduisons).

nérative s'est retrouvée dans l'inévitable impasse de la signification malgré ses tentatives théoriques d'y échapper. Les éléments de forme et de substance se voient associés d'une manière ou d'une autre, mais l'intégration des seconds remettait en cause — ici de manière plus aiguë qu'ailleurs — maints aspects du projet générativiste en les rendant impraticables. Aussi la composante sémantique a-t-elle été évacuée régulièrement par Chomsky, et n'est tolérée aujourd'hui que limitée tantôt au lexique, tantôt à tout ce qui n'est pas réductible à des catégories finies ; mais en tous les cas, elle est subordonnée à la composante principale «formelle» — syntaxique :

> La majeure partie des recherches et des débats très fructueux sur ce qu'on appelle «sémantique des langues naturelles» se révélera être en réalité une question sur les propriétés d'un certain niveau de représentation syntaxique[26].

On voit bien ici comment l'introduction de niveaux intermédiaires permet de faire évoluer la théorie en fonction des options nouvelles, tout en l'intégrant à une problématique unique que l'on élargit pour la circonstance, c'est-à-dire la syntaxe. Cela permet d'éviter un problème que d'aucuns jugent fondamental, à savoir de déterminer ce qui, au niveau des représentations, est structuré linguistiquement, et ce qui relève de facteurs autres, par exemple psychologiques, mais aussi sociaux, culturels, etc. La complexité sémantique est résolue par le biais habituel, c'est-à-dire en revenant à la déduction, à l'explication globale, à l'unité «dissolvant» la diversité : la complexité sémantique ne serait qu'apparente en regard des dispositions humaines innées, et serait réductible à des principes universels :

> Les enfants placent les entrées lexicales sur le même nœud de relations thématiques et autres et leur attribuent des propriétés *en apparence* spécifiques. [...] A moins d'un miracle, ceci signifie que les concepts doivent être accessibles essentiellement antérieurement à l'expérience. [...] Les enfants acquièrent au fond des étiquettes pour des concepts qu'ils possèdent déjà[27].

On voit que pour maintenir la visée universaliste par la thèse innéiste, Chomsky n'hésite pas à postuler ici l'existence des concepts *a priori*, la langue acquise n'effectuant qu'un étiquetage particulier des dits concepts. Dans l'analyse, les éléments sémantiques sont restreints à des éléments de sens précis permettant de passer par des transformations du particulier au général. Les universaux, dès lors qu'ils ne

---

26. N. Chomsky, *Linguistics and Adjacent Fields*, p. 38 (nous traduisons).
27. *Ibid.*, p. 29.

peuvent plus être considérés comme absolument invariants, sont vus comme soumis à des variations qui, elles, sont réglées par des principes universels et innés. Les dernières évolutions de la grammaire générative présentent ainsi différents modules, multiples, autonomes, organisés autour d'une notion universelle centrale très générale (telle que *rection*, *liage*, *barrières*, *catégorie vide*, *déplacement*, etc.). Ceci permet d'envisager partiellement l'hétérogénéité des rapports entre forme et sens qui ne pouvait être résolue par l'exclusion de la substance sémantique, mais qui se ramène encore largement à l'articulation simple entre syntaxe et lexique. La thèse universaliste de Chomsky se heurte ainsi à la complexité et à l'hétérogénéité des faits de langue ; le développement de sa théorie est influencée de bout en bout par cette difficulté, et ce sont les règles de transformation qui s'attachent à résoudre cette hétérogénéité et à préserver les postulats universalistes de base.

9. Universalisme et grammaire universelle toujours

La visée universaliste n'est pas nouvelle en soi, et Chomsky le signifie en se réclamant d'un rationalisme d'inspiration cartésienne. On ne trouve cependant pas dans ses travaux de discussion élaborée sur des éléments antérieurs, par exemple sur l'idée fort ancienne de langue universelle[28]. Contentons-nous de mentionner que la grammaire générale des dix-septième et dix-huitième siècles développe largement le concept de grammaire universelle, par-dessus les limites des langues individuelles, en s'efforçant d'étudier ses rapports à la structure de l'esprit humain. La thèse universaliste a donc depuis longtemps été considérée comme un moyen puissant de répondre à certaines questions fondamentales. L'originalité de Chomsky comme héritier de la grammaire générale réside peut-être en partie dans le rôle fondamental qu'il assigne au langage, remettant en cause la primauté d'une pensée universelle pré-existante et, peut-être, distincte de celui-ci. La thèse universaliste détermine pour Chomsky le lien entre langage et pensée, entre syntaxe et cognition, et fonde sa recherche

28. Qu'il s'agisse de la recherche plus ancienne d'une langue originelle unique et clé de la Connaissance (voir l'essai de Lulle au treizième siècle de fonder une telle langue, et qui présente déjà un lien entre l'universalité et une formalisation d'inspiration mathématique) ou encore du mythe génésiaque de la Tour de Babel.

d'une grammaire universelle. Il est ainsi amené à explorer de nombreux domaines et à formuler à leur sujet de nombreuses hypothèses motivées par cette ligne de force, et ceci en dépit du fait que ceux-ci aient été entre-temps cloisonnés en sciences dites autonomes.

La perdurance de la quête de la «GU» se situe au centre des postulats principaux de la grammaire générative, et y figure dès ses origines. Malgré le fait que les changements incessants de la pensée générativiste rendent ardue la mise au point d'une vision globale, c'est à notre avis dans le principe de grammaire universelle et de certains de ses corollaires que l'on peut probablement suivre le mieux l'apport de Chomsky à la formulation de questions relatives au langage. Un aspect caractéristique réside donc dans la primauté accordée au langage, dont l'importance serait fondamentale pour l'étude de questions plus générales sur la pensée humaine, plutôt que de l'intégrer, sinon de le subordonner à des caractéristiques cognitives générales. L'effort reste ainsi constant de maintenir une certaine cohérence d'ensemble en vue de sélectionner certains éléments parmi la quasi-infinité des phénomènes qui peuvent être inclus dans le champ du «langage» afin de les rendre analysables.

Le concept de grammaire universelle reste un principe assez vague, et son interaction avec les hypothèses premières relatives à la relation langage-pensée reste problématique. La grammaire universelle a même récemment été définie comme la simple composante induite innée de la pensée et du cerveau (*the innate component of the mind/brain*[29]). Si le langage peut être révélateur de la possibilité et des moyens de connaître et de penser, la multiplicité des paramètres — y compris physiologiques — semble remettre en cause une vision universaliste-réductionniste du langage dans son acception chomskienne, *a fortiori* s'il faut l'assimiler à un organe, localisable dans le cerveau sous la forme d'un *Language Acquisition Device* quasi matériel, ou encore comme la faculté autarcique qu'une grammaire formelle ou même formalisante suffirait à décrire. L'interdépendance entre universalisme et réductionnisme pose encore problème à l'auteur de *Langage et pensée* qui, dans les ouvrages les plus récents, s'évertue avec constance à résoudre la complexité apparente des données par une simplicité rationnelle «cachée». La simplicité est recherchée *per se* et la réduction reste subordonnée à l'explication, sans confrontation à la réalité complexe :

29. *Ibid.*, p. 9.

> La plupart des données ne nous permettent pas de pénétrer les principes et les structures sous-jacents et sont donc inintéressantes pour l'objectif qui est d'atteindre une compréhension rationnelle[30].

Ici encore, la thèse universaliste conserve une certaine tournure philosophique, mais Chomsky annonce en des termes scientifiques dans leur formulation et leur programmatique des progrès décisifs dans la découverte de la grammaire universelle :

> Nous espérons qu'il sera finalement possible de déduire les propriétés complexes des langues naturelles particulières, et même d'établir la grammaire noyau complète d'une langue avec toutes ses conséquences empiriques en déterminant les paramètres de la théorie linguistique générale (la grammaire universelle, GU) d'une des manières possibles. Alors que ce but aurait toujours dû être évident, ce n'est que depuis récemment que cette tâche peut être considérée comme sérieuse, développement qui est à mon avis un signe de progrès significatif dans la théorie linguistique[31].

Yvan CRUCHAUD

---

30. *Ibid.*, p. 42.

31. Noam CHOMSKY, *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*, Cambridge, Mass. ; Londres : M.I.T. Press, 1982, p. 3 (nous traduisons).